

Occlusivisation post-sonante en kabyle

Amazigh Bedar, Lucie Quéllec & Ali Tifrit

Nantes Université, CNRS, Laboratoire de linguistique de Nantes, UMR 6310, F-44000 Nantes, France

Amazigh.Bedar@univ-nantes.fr, Lucie.Quellec@univ-nantes.fr, Ali.Tifrit@univ-nantes.fr

En kabyle¹, la gémiation provoque l'occlusivisation des fricatives (BADER 1989, CHAKER 1983, ELIAS 2020, ELMEDLAOUI 1993, SAIB 1974, voir aussi LOWENSTAMM & PRUNET 1986 pour ce phénomène). Ainsi, la racine √sjr *être courbatu* se réalise [sjər] à l'AORISTE mais [səggər] à l'INTENSIF où une position supplémentaire permet la gémiation de la consonne médiane (1a).

(1) a. aoriste / intensif

C	v	C	V	C	V
s		j	ə	r	

[sjər] *être courbatu*.AOR

C	V	C	v	C	V	C	V
s	ə		j	ə	r		

[səggər] *être courbatu*.INT

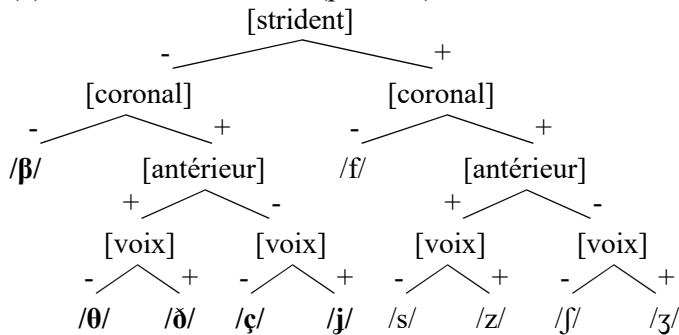
b. post-sonante

C	v	C	V	C	V
r		j	ə	l	

/rjəl/ → [rgəl] *fermer*

OCCUSIVISATION. On observe cependant des cas où, en l'absence d'une position supplémentaire, certaines fricatives sont réalisées occlusives. Par exemple /rjəl/ *fermer*, (1b), est réalisé [rgəl] et non *[rjəl]. Cette occlusivisation a lieu post-sonante et touche un ensemble spécifique de fricatives : /β, θ, ð, ç, j/, soit l'ensemble des consonnes [-strident] de la hiérarchie contrastive partielle (DRESHER 2009, HALL 2007) présentée en (2).

(2) Hiérarchie contrastive (partielle)



(3) Réalisations

mates		stridentes	
simple	géminée	simple	géminée
/β/ : [β]	[b]	/f/ : [f]	[p]
/θ/ : [θ]	[t]	/s/ : [s]	[ts]
/ð/ : [ð]	[d]	/z/ : [z]	[dz]
/ç/ : [ç]	[k]	/ʃ/ : [ʃ]	[tʃ]
/j/ : [j]	[g]	/ʒ/ : [ʒ]	[dʒ]

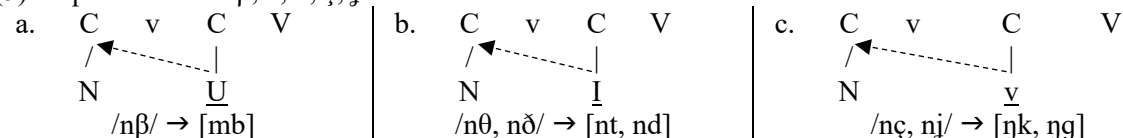
Les données en (4) illustrent la réaction des cinq fricatives mates /β, θ, ð, ç, j/ au contact d'une sonante dans le parler kabyle de Chemini (ChK).

(4) Séquences Sonante + /β, θ, ð, ç, j/

	/r/	/l/	/n/	/m/
a. /β/	[rβu] <i>mettre bas</i>	[lβuβəy] <i>être trempé</i>	[mbəh] <i>avertir</i>	[imbuxən] <i>suie</i>
b. /θ/	[θirθəwθ] <i>chassie</i>	[ltəf] <i>masser</i>	[ntu] <i>être enfoncé</i>	[θasumta] <i>oreiller</i>
c. /ð/	[rðəx] <i>écraser</i>	[aldun] <i>plomb</i>	[anda] <i>où ?</i>	[θamda] <i>bassin</i>
d. /ç/	[rku] <i>être pourri</i>	[θikiθ] <i>pour</i>	[ɲkər] <i>nier</i>	[amkan] <i>place</i>
e. /j/	[argaz] <i>homme</i>	[argam] <i>bride</i>	[ɲgi] <i>égoutter</i>	[amjuð] <i>bouture</i>

Ce sont les comportements de ces segments et des sonantes /r, l, n, m/, qui déclenchent le phénomène, que nous analysons, ici, dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement (KLV 1985, LOWENSTAMM 1996, SCHEER 2004, HARRIS 1990, 1994, HARRIS & LINDSEY 1995, BACKLEY 2011). Nous montrons que, post-sonantes, le contenu des fricatives mates a la capacité de se propager sur la sonante déclenchant ainsi leur occlusivisation.

(5) Séquences /n/ + /β, θ, ð, ç, j/ en ChK

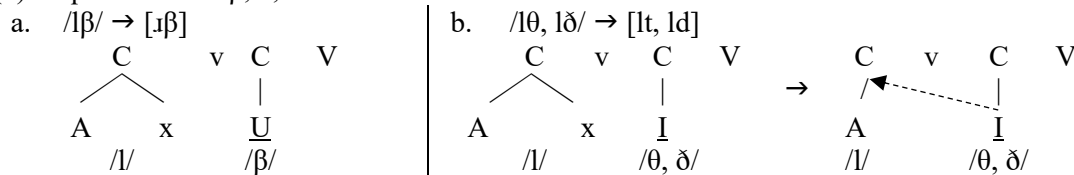


¹ Le kabyle, aussi θaqβajliθ, est une langue berbère appartenant au phylum afro-asiatique parlé principalement au nord de l'Algérie en Kabylie. Il existe une variété standardisée (StK). Les données, de première main, proviennent d'un locuteur natif de Chemini (sud-ouest de Bejaia).

NASALES. Cette propagation peut engendrer des modifications de qualité de la sonante. Par exemple, après /n/ toutes les fricatives mates /β, θ, ð, ç, j/ occlusivent et la nasale devient homorgane : /nβ/ → [mb], /nθ, nð/ → [nt, nd] et /nç, nj/ → [ŋk, ŋg]. La fricative en se propageant sur la sonante à gauche, transmet son contenu mélodique, comme cela est illustré en (5). La nasale labiale /m/ a un comportement différent, elle autorise la “gémiation” du segment mat qui suit mais n’accepte pas de contenu mélodique étant elle-même porteuse de mélodie (|U|)². En ChK, la dorsale voisée n’occlusivise pas : /mj/ → [mj].

LIQUIDES. [l] ne peut apparaître que s’il est associé à deux positions sinon il prend une forme réduite [ɭ] en ChK. Pour prendre sa forme pleine, /l/ attend du contenu fourni par le segment suivant. Le seul contenu licite est [I] (cf BEDAR & QUELLEC, 2020 :18) : |U| ne peut se propager sur la latérale. Par conséquent les formes [ɭβ] et [ɭt, ɭd] en (6) sont parfaitement attendues.

(6) Séquences /l/ + /β, θ, ð/ en ChK



En (6a), |U| étant banni de cette position, la fricative ne peut se propager et la latérale prend sa forme réduite. En (6b), le partage de [I] permet à la latérale de prendre sa forme pleine et aux coronales /θ, ð/ de s’occlusiver. L’un des points intéressants de ce comportement est l’interaction de la latérale avec les dorsales /ç, j/. Si les dorsales partagent du contenu avec /l/, c’est-à-dire [I], on s’attendrait à une réalisation bipositionnelle des deux segments : *[lk, lg]. Or, on constate bien l’occlusivisation des dorsales alors que la liquide se réalise sous sa forme réduite : [ɭk, ɭg] (cf. 4d,e). Cela signifie que le contenu des dorsales n’est pas transmissible : /ç, j/ sont “vides”. Cette propriété explique la forme réduite de la latérale mais aussi le comportement de /ç, j/ vis-à-vis de la rhotique. Comme la latérale, elle rejette |U| : /rβ/ → [rβ] et l’on n’observe ni changement de qualité de la rhotique, ni propagation de la fricative. De même, au contact de /θ, ð/ qui contiennent [I], les fricatives mates n’occlusivent pas : [rθ, rð]. Seules les dorsales s’allongent à la suite de /r/ : [rk, rg]. Ce point est cohérent avec un contenu mélodique ne contenant aucun trait marqué pour les dorsales (ie |v|). Cette proposition explique aussi, pour partie, l’aspect variable de l’occlusivisation post-/m/.

Dans cette présentation, nous revenons en détail sur les représentations que nous défendons pour l’ensemble des séquences sonante+fricative mate en ChK et nous proposons une solution unifiant l’ensemble de ces phénomènes.

RÉFÉRENCES. BACKLEY 2011. *An Introduction to Element Theory*. Edinburgh University Press. **BADER 1989.** Consonant Sandhi phenomena and syllable structure in Kabyle Berber. *Lingua* 78 :4, 295-311. **BEDAR & QUELLEC 2020.** L-alternations in Taqbaylit. In *Phonological and Phonetic Explorations 2020*, J. Szpyra-Kozłowska (éd), 11-28, Lublin: KUL Press. **CHAKER 1983.** *Un Parler Berbère d’Algérie (Kabyle): Syntaxe*. U. d’Aix en Provence. **DRESHER 2009.** *The contrastive hierarchy in phonology*. CUP. **ELIAS 2020.** Kabyle “Double” Consonants: Long or Strong? U.C. Berkeley P.P.W. **ELMEDLAOUI 1993.** Geminata and Spirantization in Hebrew, Berber and Tigrinya: a ‘Fortis-Lenis’ Module Analysis. *Linguistica Communicatio*, vol. 5, 121-176. **HARRIS 1990.** Segmental complexity and phonological government. *Phonology* 7, 255-300. **HARRIS 1994.** *English sound structure*. Oxford: Blackwell. **HARRIS & LINDSEY 1995.** The elements of phonological representation. In *Frontiers of phonology: Atoms, structures, derivations*, 34-79. **HALL 2007.** *The role and representation of contrast in phonological theory*. U. of Toronto. **KAYE, LOWENSTAMM & VERGNAUD 1985.** The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government. *Phonology* 2.1, 305-328. **LOWENSTAMM 1996.** CV as the only syllable type. In Durand & Laks (eds.), *Current Trends in Phonology: Models and Methods*. ESRI: U. of Salford Publications, 419-442. **LOWENSTAMM & PRUNET 1986.** Le tigrinya et le principe du contour obligatoire. *Revue québécoise de linguistique* 16.1, 181-206. **NATVIG 2020.** Rhotic underspecification: Deriving variability and arbitrariness through phonological representations. *Glossa: a journal of general linguistics* 5(1), p.48. **SAIB 1974.** Geminata and spirantization in Berber: Diachrony and synchrony. *Studies in African Linguistics* 5.1: 1. **SCHEER 2004.** *A Lateral theory of phonology*. de Gruyter.

² L’occlusivisation des mates lénis/voisées est sujette à variation dans les dialectes kabyles.